



DU TEXTE AU RÉSUMÉ

Texte sans corrigé

L'ordinateur et la surveillance des individus

Parce qu'ils permettent de saisir, stocker, traiter et diffuser l'information, les ordinateurs et les moyens de télécommunication peuvent être perçus comme porteurs d'une menace plus grande que toutes les autres machines préalablement inventées par l'homme, mais aussi, et c'est là le paradoxe qu'il convient d'éclairer, comme le plus fantastique outil de progrès dont l'humanité se soit jamais dotée.

L'extension rapide de l'utilisation de l'informatique permettrait-elle la mise en place du monde déshumanisé décrit dans *1984* par George Orwell. Celui-ci a imaginé, autour d'un être mythique appelé Big Brother, un système totalitaire: un maître absolu, un parti unique qui exerce son contrôle sur l'ensemble de l'économie (nous savons que les exemples de telles sociétés ne manquent pas!). Dans cet univers, le contrôle s'étend à la vie privée des individus par l'intermédiaire d'un télécran¹, par lequel le pouvoir central diffuse l'information de son choix et observe l'individu dans ses moindres faits et gestes. A ce contrôle sans limites s'ajoute celui des informations: tous les documents publiés et archivés sont régulièrement révisés et republiés conformément aux positions officielles du gouvernement.

Ce monde hypercentralisé, où les libertés individuelles ont disparu au profit du respect absolu d'un ordre imposé, semble s'organiser autour de ce que nous appelons ordinateur, même si l'auteur², lui, n'évoque pas celui-ci explicitement. Si l'informatique et les télécommunications sont très couramment présentées comme pouvant conduire à cet type de société, c'est que ces techniques pourraient procurer des outils de choix pour y parvenir plus facilement. Les systèmes informatiques les plus performants dans chaque pays ne sont-ils pas ceux de la police et de l'armée? Et le télécran de *1984* ne serait-il pas techniquement réalisable en l'an 2000? Il pourrait être relié à un ordinateur central qui assurerait la surveillance des individus et réviserait automatiquement et rapidement l'ensemble des textes publiés et archivés.

Au-delà de la fiction romanesque, et sans faire appel à une version aussi sombre et aussi futuriste des ordinateurs, il est possible d'imaginer des applications pres-

¹ un écran de télévision

² c'est-à-dire George Orwell dans "*1984*"

que aussi inquiétantes. En centralisant les informations détenues sur un individu dans les différents fichiers informatisés - impôts, sécurité sociale, allocations familiales, banques et assurances -, on dispose à son propos d'une masse d'informations considérable qui permet déjà d'exercer un contrôle très efficace. Il suffirait pour cela d'interconnecter les ordinateurs par des réseaux de télécommunication. Il est hors de question de mettre en doute l'efficacité de l'informatique et des télécommunications en ce qui concerne le contrôle de l'information. Ces techniques peuvent également être utilisées pour centraliser et concentrer le pouvoir, ou encore, pour faire appliquer avec rigueur toutes sortes de règles, de normes si strictes soient-elles.

(480 mots)

Martin Ader - *Le choc informatique* (1984)

1. Résumez ce texte au tiers

(160 mots; tolérance 15%: 136-184 mots)

(40 points)

2. Commentaire en relation avec le texte de [DANIEL-ROPS](#) (cf. fin de ce document)

- L'utilisation de l'ordinateur risque donc de créer un monde où les individus sont sous surveillance permanente.

Quels autres dangers pour l'homme voit Daniel-Rops dans son texte „*Une civilisation industrielle*“ face à la rapide augmentation des inventions techniques?

Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots.

(20 points)

2a. Commentaire d'ordre général:

- Une des conséquences de la révolution informatique est la présence de l'ordinateur dans tous les domaines de la vie quotidienne. Quels avantages, mais aussi quels dangers (à part ceux décrits dans le texte ci-dessus) représente, selon vous, l'omniprésence de l'informatique en cette fin de siècle?

Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots.

(20 points)

DANIEL-ROPS

Une civilisation industrielle

C'est l'expression la plus communément employée pour désigner notre civilisation ; Daniel-Rops nous en propose une définition.

Il est hors de doute que, pour la grande majorité des civilisés du XX^e siècle, la technique apparaît comme le fondement même de la civilisation, et que les termes de « civilisation technique » et de « civilisation industrielle » sont synonymes, ce qui n'est peut-être pas tout à fait exact. Est-ce à dire que la technique était absente des formes antérieures de la civilisation et, spécialement, de l'industrie ? Évidemment non. Si l'on entend par technique l'effort de l'homme pour accroître par des engins ses facultés de production et pour utiliser les forces de la nature, il existait déjà une technique aux jours où un Égyptien inconnu d'il y a 4 000 ans faisait tourner une roue à aubes dans le courant du Nil pour faire monter l'eau à un palier supérieur, ou quand un Babylonien de la même époque inventait la charrue. Mais il s'est produit, précisément à partir de cette date où James Watt fit entendre les premières explosions de son célèbre engin, un phénomène extraordinaire, qui est loin d'ailleurs d'être terminé : l'augmentation prodigieusement rapide des inventions techniques. Le fait s'impose à l'esprit, s'il demeure mal explicable, autant que difficile à mesurer avec précision. Les Américains ont essayé d'établir des statistiques d'inventions techniques « primordiales » ; la seule conclusion qui s'impose est que l'augmentation des inventions techniques, très lente jusqu'au XV^e siècle — à tel point qu'on a pu dire que saint Louis, sur le plan technique, est presque le contemporain de Périclès, voire de Ramsès II — s'est brusquement accélérée, faisant une montée en flèche depuis la fin du XVIII^e siècle. Nous retiendrons donc cette première notion : nous sommes dans une civilisation industrielle parce que nous disposons, pour nos industries, de moyens techniques de plus en plus nombreux, de plus en plus variés, de plus en plus puissants.

De cet accroissement prodigieux, trois grandes conséquences ont résulté sur le plan humain et, en les analysant, nous allons saisir mieux les caractères de la civilisation industrielle. La première est qu'en se développant, la technique entraîne un éloignement progressif de l'homme par rapport à tout ce qui est naturel, je veux dire tout ce qui relève évidemment des données de la nature. Cela est vrai dans tous les domaines : par exemple, pour se nourrir, l'homme de jadis pouvait faire son pain, pour se vêtir, fi-

ler et tisser la laine ; aujourd'hui c'est des techniques industrielles que dépend, en pratique, toute l'existence du civilisé. L'écart devient de plus en plus grand entre le produit naturel d'origine et le produit dont l'homme fait usage : par exemple entre le maïs ou le bois et les matières plastiques qui jouent un si grand rôle dans notre existence. Retenons donc ce second point : nous sommes dans une civilisation industrielle parce que l'industrie tend, de plus en plus, à prendre en charge toute la vie matérielle de l'homme.

Mais elle fait plus : elle soumet l'homme lui-même à sa loi. C'est là encore une conséquence de l'évolution technique. Car l'esprit humain, non content d'avoir inventé les machines, a très vite compris que, pour les faire bien fonctionner, il fallait que l'homme acceptât leur rythme et l'impérieuse logique qui préside à leur construction. La grande révolution industrielle du XIX^e siècle ne s'est pas opérée quand de nombreux moyens techniques furent créés, mais bien davantage quand, dans un effort de logistique, un Taylor, un Ford, un Bedeaux et d'autres ont mis au point des méthodes qui accordent rigoureusement l'homme à la machine. Le système de la chaîne semble, aujourd'hui, caractériser la civilisation industrielle telle que nous la connaissons. Je souligne les mots de « semble aujourd'hui » et « telle que nous la connaissons », car nous aurons à dire tout à l'heure que cet état de fait paraît bien devoir être provisoire. Pour l'instant, cette sorte de symbiose de l'homme et de la machine apparaît bien comme une des données caractéristiques de la civilisation industrielle. Tel est le troisième point que nous retiendrons : nous sommes dans une civilisation industrielle parce que, dans une mesure croissante, l'industrie et la technique imposent à la vie humaine leurs rythmes et leurs lois.

Les chances de l'homme dans une civilisation industrielle.

Conférence publiée par la Fédération Nationale des Syndicats d'Ingénieurs et Cadres (Confédération Générale des Cadres, 1954).
(in : Thèmes & Textes, BEP 2, © 1983)

